

Interview d'Albert Breuer: les difficultés dans l'acheminement du matériel à Rome (Bruxelles, 28 février 2007)

Source: Interview d'Albert Breuer / ALBERT BREUER, Étienne Deschamps.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 28.02.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (05:04, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_d_albert_breuer_les_difficultes_dans_l_acheminement_du_materiel_a_rome_bruzelles_28_fevrier_2007-fr-a96d5c51-a572-4786-aa40-9e057of26101.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview d'Albert Breuer: les difficultés dans l'acheminement du matériel à Rome (Bruxelles, 28 février 2007)

[Étienne Deschamps] Est-ce que vous vous souvenez de la manière dont le transfert s'est fait entre Bruxelles – Val Duchesse – et Rome, pour acheminer les documents, acheminer le matériel, etc.? Est-ce que vous avez des souvenirs précis de cette période?

[Albert Breuer] Très précis, car monsieur Calmes m'avait dit: «Monsieur Breuer, il y a quelque chose à Rome, très important, et vous serez responsable pour le transport de toute l'installation, de tous les appareils, les machines à écrire et tout ça, dans un wagon de chemin de fer belge, vous êtes le responsable personnel pour que cela arrive à temps à Rome». Moi j'ai dit: «Oui, pas de problème. Où sont les documents, où sont les papiers?» – «Eh bien, le wagon sera chargé à Bruxelles avec le matériel de Val Duchesse» – il y avait les ronéos, les machines et tout ça. «Le wagon va s'arrêter à Luxembourg et vous mettez – avec une firme de déménagement – vous mettez tout ce qu'il faut encore pour, justement, pour avoir tout sur place».

Parce qu'organiser une réunion, parfois c'est facile, les organisateurs ils pensent à tout, mais il y en a d'autres qui ne pensent à rien du tout, et ils attendent que celui qui vient, il a tout. Je vous cite seulement une chose: vous allez quelque part dans une réunion, vous avez un *overhead projector*, ou vous avez un tableau noir et il n'y a pas de craie, il n'y a pas de craie, et avant que vous avez trouvé la craie, il faut aller dans la Grand-rue pour chercher de la craie, seulement pour dire... Donc il fallait tout prévoir et ce wagon, chargé à Luxembourg, allait partir. Moi j'étais dans le train, le wagon était derrière, j'avais les documents de l'ambassade de Suisse, parce que le transit était défendu. Le service de monsieur Calmes avait obtenu un papier, où il était dit: «Il est absolument nécessaire que ce wagon, avec de la marchandise plombée, traverse la Suisse».

Moi j'étais dans mon wagon, tout marchait bien jusqu'à Bâle, et à Bâle, j'entends cring! crang! crung! – on a détaché le wagon derrière, avec le matériel. Je saute dehors et je dis: «Écoutez, laissez ce wagon!»

«Non, non, non, il nous faut les papiers. Il ne peut pas rester derrière un train normal de personnes, on le laisse ici à Bâle». J'ai dit: «Écoutez...», j'ai commencé à parler allemand avec les types, français, italien... j'ai tout essayé. Non, non, rien à faire. «Mon Dieu!» J'ai dit, maintenant, je vais téléphoner à monsieur Calmes, mais il était déjà dix heures du soir... [À] un certain moment, je pensais: Maintenant, ça m'est complètement égal. Ou il arrive, ou il n'arrive pas, ce n'est pas ma faute, moi j'ai tout fait.

J'étais dans ma couchette et j'ai dormi bien tranquillement, et ce wagon a été accroché à un train de marchandises qui a traversé la Suisse jusqu'à Chiasso. Là, problème – les Italiens: «Oui, mais ça c'est une importation de matériel, qu'est-ce que c'est?» Et j'ai dit: «Écoutez, c'est pour Rome, c'est tout», et j'étais fâché. Ils ont laissé passer le wagon, mais à Milan il était de nouveau détaché et mis dans un coin quelque part, introuvable. J'ai demandé au chef de gare. Le chef de gare m'a dit: «Mais bof, moi je ne suis pas au courant de ça... D'ailleurs, cela m'est complètement égal». J'ai dit: «On verra si cela vous est égal, si je fais intervenir les Affaires étrangères...», et ils se sont donné la peine. Ils sont allés chercher ce wagon, qui a été accroché à un train, à Milan, jusqu'à Rome. Et je n'avais pas de cheveux gris, mais j'avais tout de même la frousse. Et c'est arrivé, et là, ça s'est déroulé comme prévu. Les déménageurs étaient là, et tout ça, ça marchait.